Cie KonfisKé(e) et la Youle Cie / Rouen

J'ai remonté le fleuve !

De Ulrich N'toyo

Mise en scène Carine Piazzi

Production / Cie KonfisKé(e)
Co-production / la Youle Cie

Administration – Le Bureau des Filles
Annabelle Couto 06.79.61.00.18 - bureaudesfilles@gmail.com
Véronique Félenbok 06.61.78.24.16 veronique.felenbok@yahoo.fr

Direction artistique :
Carine Piazzi - 06.14.24.79.40 cie.konfiskee@gmail.com

J'AI REMONTE LE FLEUVE !

De ULRICH N'TOYO

Mise en scène / CARINE PIAZZI

Avec

ANTOINE FORMICA
CLAUDIA MONGUMU
ULRICH N'TOYO

Création sonore / JORDAN ALLARD
Distribution technique en cours

Calendrier de Production :
Création : Janvier 2019 (dates à définir)

Temps de création

Décembre 2017 : travail dramaturgique / Résidence Direction de la Culture / Rouen
Janvier 2018 : lecture publique/ Direction de la culture Rouen
14-25 Mai 2018 : Théâtre Paris-Villette – début des répétitions
Automne 2018 : Théâtre Paul Eluard de Choisy le Roi /résidence 1 semaine
Théâtre du Tarmac Paris / résidence 2 semaines
Collectif 12 / résidence 2 semaines + création Janvier 2019
**Des ateliers « D'où je viens ? » seront menés tout au long de la saison à Rouen*

Partenaires
La Youle – Compagnie de théâtre - Rouen
Théâtre Paris-Villette – Etablissement culturel de la ville de Paris
Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée pour la diversité linguistique
Tarmac : scène internationale francophone
Collectif 12 – Fabrique d'art et de culture

Partenaires en cours
A l'international avec le soutien de l'Institut Français :
Festival les Récréatrales – Burkina Faso/ résidence et diffusion
Espace Baning'Art - Congo Brazzaville / Résidence
Festival Mantsina-sur-scène – Congo Brazzaville / diffusion

Calendrier de diffusion
Collectif 12 : confirmé
Festival Mantsina-sur-scène : en cours de confirmation

Je vous regarde et je vois le monde.
Je l'entends.
Je l'écoute, qui respire.
Je vous écoute.
Oui.
Car si je veux que vous m'entendiez, je dois bien commencer, moi, par vous écouter.
Car si je veux que vous me voyiez, je dois bien commencer, moi, par vous regarder.

Confisquer - *KonfisKé(e)* - est l'acte de saisir par autorité quelque chose à quelqu'un.
C'est dans cette radicalité que je m'intéresse à la parole.
Une parole qui n'a pas de poids est une parole inexistante. C'est dans ce désir que mon engagement se crée, pour que l'acte du plateau soit un acte de résilience, de questionnement, de générosité, de partage et d'ouverture.

Parcours de la Compagnie

La Cie KonfisKé(e) est une compagnie de théâtre basée en Normandie à Rouen.
Elle est fondée en 2014 par Carine Piazzi metteure en scène et comédienne.

****

"Ma première mise en scène, *Le Fabuleux Destin de Plectrude*, est l'adaptation du roman *Robert des noms propres* d'Amélie Nothomb au Lavoir Moderne Parisien (2013). Une création questionnant le rapport au corps et à l'amour, à l'âge de l'adolescence, porté par une comédienne danseuse.
Je commence ensuite à développer sous forme de laboratoire un travail sur le monologue inédit de Fabrice Melquiot, *Otto Witte*, retraçant le parcours de l'escroc allemand. Accueillie en résidence au Théâtre de l'Usine (2014) puis au CDN de Montluçon (2015) l'équipe est constituée de 3 acteurs, de 3 musiciens. La production a dû être reportée.

Invitée au Festival de l'Astre en mars 2016 je mets en espace *La Bande* de Xavier Carrar ainsi qu'une performance de *Ce Texte* de Yann Verburgh pour 2 comédiens et 1 musicien.

Je porte mon engagement auprès des écritures contemporaines et pour une diversité dans la représentativité des acteurs au plateau.
Mes projets défendent un travail qui porte l'acteur en son centre. C'est en improvisation et à partir de cette chose précieuse et unique qui se créer que nait cette spécificité propre à l'œuvre laissant découvrir un pan inconnu et unique. Mon univers porte en lui un mélange des arts, je souhaite qu'ils se côtoient, qu'ils se construisent et s'enrichissent au sein d'un dialogue constant. La recherche sonore qu'elle soit live ou enregistrée, la lumière, la scénographie et l'acteur tous au service d'une parole, d'une création sensible et commune. "

Carine Piazzi

Depuis l'été 2017, la Compagnie KonfisKé(e) est administrée par **Le Bureau des Filles**, bureau d'administration du spectacle vivant crée par Véronique Félenbok et Annabelle Couto pour mutualiser les forces de 5 structures et accompagner 5 metteuses en scène en début de parcours.

Origine du projet

J'ai intégré le label *Jeunes Textes en Liberté* à la saison 2016/2017.
Le label souhaite favoriser l'émergence des auteurs dramatiques contemporains et prône une meilleure représentativité de la diversité sur la scène théâtrale française.
Pour cette 2ème saison, en partenariat avec l'école de la Comédie de Saint-Etienne, l'appel à texte avait pour thème : *Langues et révoltes.*

144 textes ont été envoyés.
50 présélectionnés.
Nous en avons finalement retenu six.

Les metteurs en scène sont appelés à se positionner sur le texte qu'ils souhaitent mettre en voix.
Mon choix s'est porté sur ***J'ai remonté le fleuve***
Nous avons présenté une mise en espace aux Plateaux Sauvages dans le cadre du focus JTL ainsi qu'au Centre Culturel FGO Barbara de la Goutte d'Or.

Nous avons, avec l'équipe, fait le choix de continuer ce projet que nous défendons tous avec passion, générosité et enthousiasme.

Une rencontre avec la Youle Cie

Ulrich Ntoyo, auteur du texte et comédien du projet que je développe, est également conteur. Il a fondé en 2011 sa compagnie : La Youle.
Très vite son équipe a eu envie de nous rejoindre et de s'investir pour nous aider à porter ce projet. C'est un texte que la Youle Cie portait en elle depuis longtemps, qui a pris le temps d'éclore car elle cherchait un partenaire de route de confiance pour qui le projet allait résonner aussi fort que pour eux.
Nous nous sommes trouvés et ensemble avons fait le choix de porter cette parole, d'unir nos forces et nos complémentarités, d'agir ensemble sur le territoire normand et dans tous les territoires qui inviteront cette histoire à se déployer.

Genèse du projet par Ulrich N'toyo

C'est avec le metteur en scène, comédien et formateur Alain Gintzburger, que pour la première fois, je suis parti en collectage en 2004.
Le pays était encore dans une fragilité des plus absurdes au sortir des guerre-civiles à répétition, qui se déroulèrent de 1997 à 2002.
Un voyage sur les traces de la guerre. Pendant un mois, nous avons voyagé dans les conditions les plus difficiles et les plus dangereuses, en haut de la locomotive, dans les trains de marchandises, dans les bus saturés...
Pendant un mois nous avons traversé les 510 km de Brazzaville la capitale politique, vers la capitale économique Pointe Noire.
Les difficultés de communication et économique ne vont finalement pas nous permettre de faire une création artistique.
Ce sera donc avec Yannick Boitrelle que je vais reprendre les réflexions et mettre par écrit toutes ces histoires que nous échangions.
C'est en 2014 que tout se décide, quand Yannick décida de quitter la scène, rongé par la maladie.
Il était plus qu'urgent de garder une trace de nos réflexions et de nos échanges. Même s'il était difficile pour moi de retourner dans un passé où je suis acteur sans prendre parti.
Il me proposa de partager mes écrits avec des amies qui apporteraient une vision plus distanciée de mon récit.
C'est comme ça que nous avons créé un labo de réflexion, d'échange et d'écriture avec Vanessa Simon Catelin et Rose-Marie Arrivé.
Toujours dans l'urgence, à peine six pages étaient écrites, nous avons été accueillis en résidence dans la ville d'Equevilles lors du festival Parole-Parole dont Yannick était un des parrains.
Pendant deux semaines, nous avons travaillé sur une mise en bouche et en espace pour faire entendre ces mots écrits du récit.
Travaux que nous avons présentés devant un public venu nombreux dans le Grenier à Sel de la ville d'Honfleur.
Les retours sont plus qu'enthousiastes et positifs.
Il nous faut continuer, il nous faut aller jusqu'au bout. Nous faisons alors rentrer dans la danse une scénographe qui fait des propositions à Yannick, metteur en scène du projet.
L'espace est défini mais Yannick est de plus en plus faible, il ne peut plus sortir.
Nous continuons à échanger et avec les filles, les écrits trouvent leur fin, il me reste à moi le soin de faire une dramaturgie pour cette histoire qui est mienne.

Je décide d'aller faire entendre un extrait du texte à Brazzaville avant l'écriture finale.
En Décembre 2015, je fais une lecture d'un extrait du texte au festival international du théâtre Mantsina-sur- scène.
Je reviens raconter les retours auprès de Yannick, il est de plus en plus faible.
Il est important de finir l'écriture et la dramaturgie.
C'est sur son lit d'hôpital que je vais lui faire découvrir les dernières modifications du texte.
La maladie prend le dessus, Yannick tire sa révérence.
Mais ces mots résonnent encore dans ma tête : des choix, des choix...
Oui, je fais le choix de continuer.

Propos

C'est l'histoire de six amis, nés pendant un régime qui pour eux est un modèle. Le socialisme-scientifique ou encore marxisme. Tous les matins, ils sont fiers de porter un foulard, les couleurs de la révolution, chanter l'hymne du pays. Tout est rêve pour la patrie, rêve pour l'union. Ils sont des pionniers, ils y croient fort et partagent avec passion cette idéologie.
Pour voir autre chose, il faudrait lire autre chose. Or toute littérature est interdite. Les écrivains de l'époque utilisent des mots savants pour contourner la censure. Mais comment comprendre à leur jeune âge ?
Une fois au lycée, tout bascule. La Conférence nationale dévoile la vérité sur la République ! Le camarade Président est un menteur et trompe son peuple. Il faut alors accepter un nouveau système politique, la « démocratie ». Le pays plonge dans une guerre civile qui détruit l'unité des couches sociales. Et tout le monde devient suspect. S'ajoute à cela des enjeux économiques avec la découverte du pétrole... Un cri de douleur pour cette jeunesse qui voit son rêve bafoué, écrasé.

De l'influence du conte

C'est sous **l'influence du conte** que s'écrit et se compose, *J'ai remonté le fleuve !*
Le goût de l'évocation y est fortement présent.
C'est un rapport direct et immédiat dans son rapport au public. Et c'est ce qui m'a séduite : une ligne transparente, une parole claire, simple et généreuse qui place le spectateur dans une empathie totale car nous sommes amenés à cheminer à côté du personnage d'Ulrich.

Le narrateur est face à nous et nous raconte ses souvenirs de jeunesse, ses 5 bons amis, inséparables, il s'adresse à nous aujourd'hui prétexte au flash-back, retour à ces années pleines d'espoirs mais aussi de bouleversements politiques consécutifs.
C'est cette écriture en mouvement, vive, énergique qui m'a séduite et touchée. Elle se compose d'une multitude de facettes : tantôt parties narratives, tantôt chants, poèmes, souvenirs dialogués ou adresses directes, c'est une plongée dans une énergie intense et puissante que ***J'ai remonté le fleuve !***

Une parole multiple

Il s'agit d'une écriture autobiographique et monologique.
En choisissant l'auteur pour porter sa propre histoire, j'ai choisi de rendre visible son monde intérieur et de l'ouvrir comme une fenêtre sur le grand monde.
Porter sur scène une situation personnelle et être amené à se questionner sur les conséquences intimes de ce chaos politique : c'est une des grandes forces du texte et qui est source même de l'émotion qui s'en dégage.

« C'est mon dégout de l'obéissance que l'on éduque. C'est ma colère contre la toute-puissance que l'on nourrit »

Ce texte est un monologue mais j'ai choisi d'y redistribuer la parole. Les trois comédiens incarneront tour à tour tous les personnages du texte (habitants, mafieux, professeurs, la mère, les amis…). Ils pourront aussi chanter, danser ou présenter le contexte historique et son évolution. Je les envisage comme un lien véritablement actif entre le public et l'histoire personnelle qui est déroulée.

Le personnage principal et son histoire seront incarnés en grande partie par Ulrich N'toyo, c'est donc plus la parole politique ou historique qui circulera pour que cette parole rendue soit une parole universelle, citoyenne et qu'elle puisse être la nôtre.
Je souhaite développer ce travail choral et donc musical. L'énergie de l'écriture s'y prête entièrement. Il y a une joie communicative, une énergie propre et c'est vers cela que je veux tendre. Rendre palpable cette force humaine ressentie à la lecture du texte et ressentie aussi lors de mon récent voyage à la découverte de ce pays tout à la fois fascinant et complexe.
Joyeux et désespéré.
La parole circulera donc libre et pleine de ressources.

Différentes étapes dans le récit, différentes couleurs et espaces

J'ai remonté le fleuve ! est un texte parfois fragmenté, et c'est cet interstice qui se crée qui m'intéresse. Un espace où je peux me glisser, mettre de ma sensibilité, de mon émotion, de ma sensation des corps dans l'espace.

Il y a un passage où l'auteur s'adresse à nous mais semble ne pas nous voir, comme un monologue intérieur, le temps semble suspendu, incertain, il y a flottement *« si je veux que vous m'entendiez, je dois bien commencer moi par vous écouter »* c'est dans ce flottement que j'y glisserais ma part de mystère, de magie et de peurs aussi.

Ce texte est une invitation à découvrir l'autre, une autre culture, par la voix précieuse d'un artiste qui porte lui-même son histoire.
Un pont entre deux univers qui semblent si éloignés, et pourtant ….
« Abattre les murs pour construire des ponts », je fais du théâtre pour cela, pour rencontrer l'autre, sa culture, sa différence mais surtout notre ressemblance, notre point de convergence, de dialogue, d'humanité.

C'est ***une situation politique et historique complexes*** qui m'ont fait choisir ce texte.
Des années de colonisation, un pouvoir aujourd'hui gangréné par la dictature et les bakchichs, des arrestations arbitraires, des artistes appelés à se taire, empêchés de territoire….
Comment faire pour panser les blessures ? Passer enfin à autre chose ?
Pas de misérabilisme là dedans c'est une vraie question qui m'anime et qui me fait mal.
Je revendique cette part de naïveté.

Les douleurs sont nombreuses mais les espoirs aussi !
J'ai remonté le fleuve ! est un texte sur nos années de jeunesse, sur l'espoir de notre réussite et notamment par les études, sur le chemin à parcourir pour atteindre nos rêves malgré les obstacles.

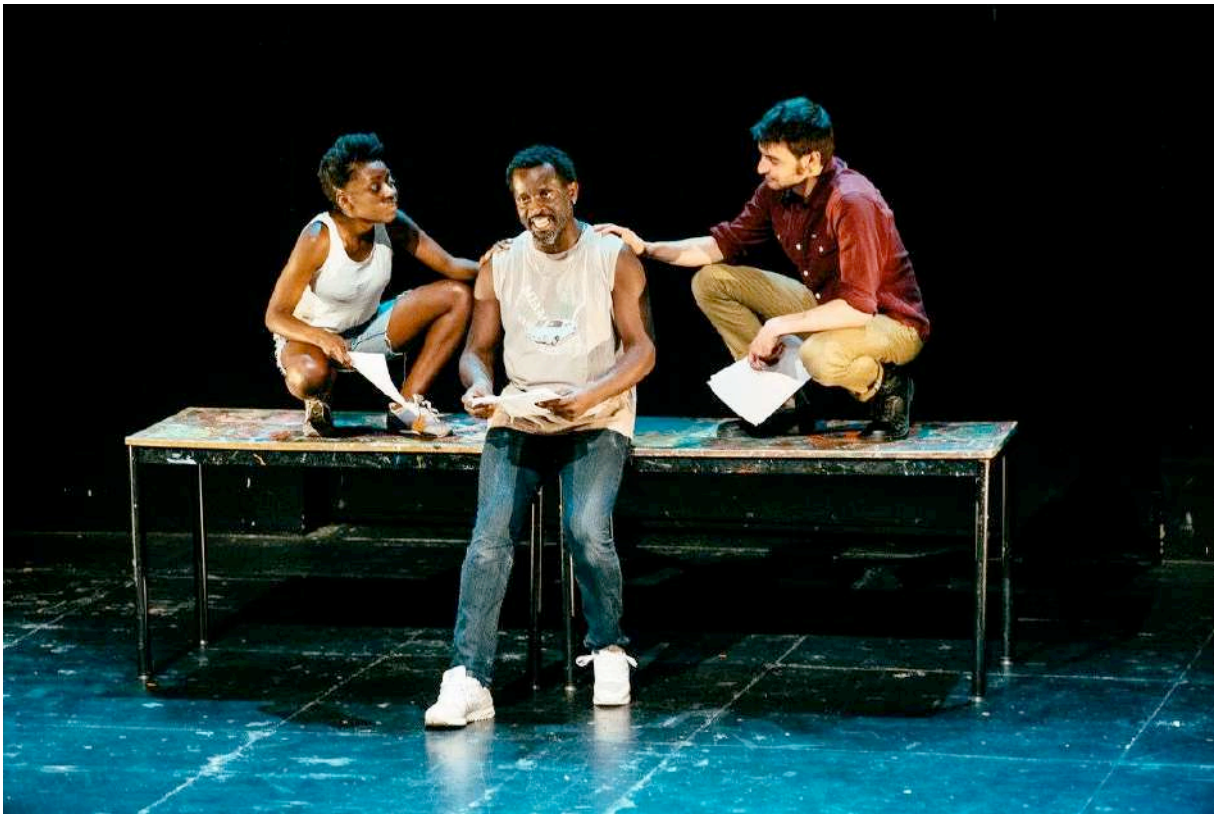
« Mon fils un jour nous serons des hommes »

Ce qui se joue

D'où je viens ? D'où je viens ? d'où je viens ?!

Cette question semble traverser sans cesse la pensée de l'auteur. Se sentir déraciné dans son propre pays. Un pays plein de richesses, de valeurs, de traditions, détruites et remplacées par d'autres valeurs, celles de l'ailleurs, celles du colon, celles de celui qui aura l'argent pour imposer sa loi.

« Je viens d'un pays où l'étranger fait sa loi à la hauteur de sa poche »



De la transmission d'une page de notre histoire

Mon choix vers ce récit s'est fait pour cette transmission dont il est porteur. Notre histoire coloniale est peu ou pas assez connue, on le voit d'ailleurs dans les manuels scolaires, elle est effleurée, à peine survolée. De nombreux jeunes français issues de la diversité ne se reconnaissent pas dans cette histoire française. En ce temps précis de notre histoire contemporaine ce récit fait écho. Cette notion de migration même si elle n'est pas clairement abordée dans le texte est sous-jacente. Et dans mon parcours elle résonne comme une question fondamentale et intime. J'avais envie de poser aussi la question de cela. Comment les liens se créent entre les pays, comment nous sommes liés par cette colonisation qui donne lieu maintenant et heureusement à de nombreux échanges féconds. Donner à entendre que nos Histoires sont mêlées pour appréhender notre société dans ce qu'elle contient de beauté, de multitude et de richesse.

La question de la langue et de la révolte

La question de la langue traverse en permanence le texte.
Cette langue, ces langues imposées sont comme autant de violences subies.
Le français, puis l'anglais seront enseignés à l'école sans jamais d'explication.
Comment se définir si notre langue natale se trouve remplacée par une autre ? Doit-on se redéfinir ?
Ce qui nous constitue s'en trouve-t-il modifié, déplacé voir amputé ?

« Il nous aurait fallu une longue psychothérapie et une véritable cure de désintoxication pour nous préparer à de tes changements ! »

Le travail sur le son

Immédiatement le son a accompagné ma lecture.
Il sera personnage à part entière. Il nous plonge dans les rues de Pointe-Noire ou de Brazzaville, dans l'air coupé par le bruit des balles, dans le chant du coq ou encore la magie mystérieuse et fascinante de cette terre congolaise. Il ouvre un espace de vie, de poésie, d'une multitude de richesses et possibles.
J'ai choisi pour cette création de travailler avec Jordan Allard.
Nous partirons sur un travail de recherche, toute la particularité de sa recherche musicale et toutes nos sensations, pour en faire éclore toutes les facettes de ce récit. Véritables images sonores tantôt réalistes, tantôt plus

métaphoriques ou oniriques, tantôt déstructurées mais toujours en dialogue avec les acteurs au plateau pour ouvrir un autre champ de résonnance.

Au plateau

L'action se déroule dans la tête du personnage. Elle nous est racontée. Il nous faut donc un système plein d'ingéniosité pour garder ce pouvoir d'évocation. Qui laisse de l'espace à notre imaginaire. Ici pas de grosse structure mais des éléments simples qui nous donneront la sensation d'être ailleurs. Le terrain vague, les bancs de l'école, les cafés de Pointe-Noire, le PLM...
Une scénographie simple et évolutive nous permettant de garder la force et la fluidité des images convoquées au plateau.
Un mur de tôle ondulée brillante, un mur criblé de balles permettant à la lumière de prendre place, un mur permettant à des passages de se créer, de la tôle qui tombe, des balles de ping-pong rappelant le bruit des balles.

Une envie de territoire et de rencontres

Ateliers-rencontres menés par Ulrich N'toyo et Carine Piazzi dans le quartier Grammont de Rouen

D'où je viens ?

Cette question traverse le texte et le questionnement du personnage de l'histoire en proie au mal être politique qui secoue son pays.

Nous tenterons d'explorer les enjeux de cette question qui peut sembler anodine à certains et qui pourtant aujourd'hui devient pour d'autres et donc pour nous, source de fantasmes, de projections, de peurs, source de rejet

aussi, de méfiance, pleine d'enjeux politiques, parfois encore de discrimination ou bien de pouvoir.
Nous tenterons de comprendre en quoi c'est une question fondamentale car elle traverse aujourd'hui notre société entière, pourquoi à titre intime et personnel elle devient pleine de sens pour se construire, s'ancrer au monde mais aussi pourquoi il peut être intéressant et excitant de s'en détacher pour se construire, aller vers l'autre, dans l'inconnu, sans peur.

Nous proposons aux lieux partenaires dans chaque ville où *J'ai remonté le fleuve !* sera en résidence ou programmé cet atelier-rencontre avec les habitants, peu importe qu'ils aient déjà une pratique théâtrale ou non. Ce que nous recherchons est la mise en commun, l'échange, la fraternité, la joie de la rencontre.
Cette question sera notre socle commun, notre base fédératrice.

Déroulé de l'atelier-rencontre : un temps relativement long est requis

1/ Constitution du groupe d'une dizaine de participants en lien avec les équipes des lieux d'accueil.
2/ Présentation du projet et de notre équipe, du travail mené.
3/ Distribution d'un questionnaire à partir de la question centrale « *d'où je viens ?* »

A cela chacun sera libre de réfléchir à ce que cette question signifie pour elle et lui (origine, héritage, imaginaire, lieu géographique, traditions, sons, odeurs, couleurs, fureurs, musique, nourriture, une langue, une politique, joie, pleurs, amour, famille, voyages, entourage, rencontres décisives…) ou au contraire une impression justement de ne venir de nulle part, de n'être rattaché à rien, et comment ce rien est déjà constitutif de quelque chose ?

4/ Nous tenterons d'aller vers : Qu'est-ce qui me constitue ? Qu'est-ce qui m'a construit hier et aujourd'hui ?

5/ Construction d'un conte intime et personnel à partir du matériau récolté.

6/ Une mise en musique par Jordan Allard, notre créateur son viendra accompagner ces petites formes théâtrales et contées.

L'équipe

Carine Piazzi

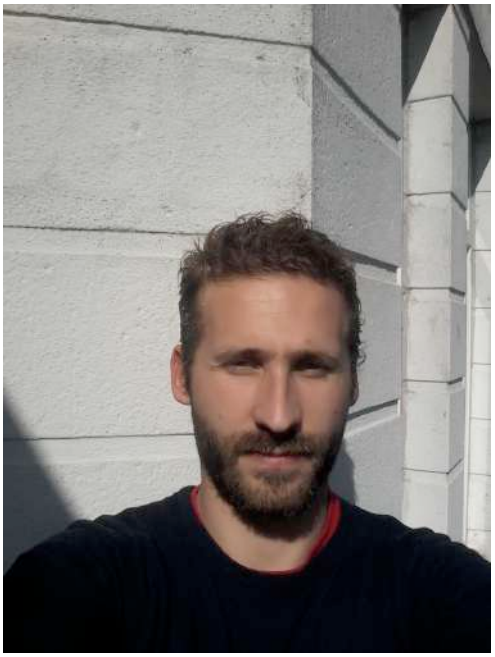
Comédienne et metteuse en scène. Elle se forme au Conservatoire régional de Bourg-la-Reine puis au Théâtre National de Chaillot. Elle travaille avec Philippe Arlaud en jouant dans *Don Juan* de Mozart à l'Opéra Comique et devient son assistante sur les opéras *Cosi fan tutte* de Mozart et *La Traviata* de Verdi (Nancy, Caen, Baden-Baden, Saint- Pétersbourg). Elle joue dans les créations d'Alexandra Badea, *La Femme comme champ de bataille* de Matei Visniec (au Festival d'Avignon et en tournée en Belgique, Roumanie, Macédoine), *Contrôle d'identité* au Collectif 12, *Mode d'emploi* au Tarmac de la Villette, *Je te regarde* à Mains d'Oeuvres, avec Gustave Akakpo dans *Tulle le jour* d'après en lecture à l'Odéon, avec Laurence Février dans *Oiseaux* de Saint-John Perse à l'Epée de Bois et *Tabou* au Lucernaire et en tournée, avec Yves-Noël Genod au Studio théâtre de Vitry. Elle continue à se former auprès de metteurs en scène tels que Paul Desveaux, Jean-Louis Hourdin, Jacques Vincey ou encore Dieudonné Niangouna aux CDN de Reims, Thionville et Dijon ou à l'ARTA. Elle anime des ateliers de théâtre pour enfants, adolescents et adultes amateurs au Théâtre du Coteau (Plessis-Robinson), intervient en entreprise et pendant sept ans au CHU Sainte-Anne auprès de patients de l'Hôpital de jour. Avec ses élèves, elle met notamment en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Dindon* de Feydeau, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Roberto Zucco* de Koltès. En 2014, elle fonde la Cie KonfisKé(e) avec le fervent désir de donner vie à son univers intime, un théâtre qui porterait l'acteur en son centre et développerait un répertoire contemporain.

Ulrich N'toyo

Comédien, conteur, marionnettiste, metteur en scène.
Actuellement il joue dans le spectacle *Africa Democratik Room*, produit par le CDN de Normandie-Rouen, mis en scène par Bérangère Jannelle.
Très jeune, Ulrich N'Toyo a déjà une passion pour le théâtre. Il multiplie les stages et formations et il crée avec Dorient Kaly, la Cie Nguiri-Nguiri Théâtre en 2000.
Il participe également à plusieurs créations de Dieudonné Niangouna. *Le Socle des vertiges* présenté au Festival International des Francophonies en Limousin, à La Criée de Marseille, Théâtre des Amandiers à Nanterre, au WIP/la Villette, au Théâtre National de Saint-Quentin en Yvelines, à la Comédie de Reims et au festival Festwochen à Vienne en Autriche. Ulrich se tourne ensuite vers le conte et participe à divers stages d'initiation.
En 2003, avec Adbon Fortuné Koumbha, ils créent l'Espace Tiné à Brazzaville, salle de théâtre, et organisent tous les ans Les Rencontres Itinérantes des Arts de la Parole et du Langage. Fort de toutes ces expériences, c'est en 2003 qu'Ulrich N'Toyo et Dorient Kaly fondent leur compagnie, Conte Duo et créent leur 1er spectacle de marionnettes à fils, *Le petit Poucet* d'après Charles Perrault. En 2004 le spectacle *Les petits prisonniers de la nuit* leur ouvre les portes des tournées internationales, notamment au Cameroun (FIADEMS 2005). Ils exportent également leurs ateliers. Il a été le conteur sélectionné pour représenter le Congo aux 6èmes jeux de la Francophonie au Liban.

En 2007 Ulrich N'toyo s'installe en France et travaille entre le Congo et sa Normandie d'adoption où il fonde la Youle Cie, compagnie de théâtre, conte et marionnette. Il en est directeur artistique et metteur en scène.

Il joue et met en scène les textes qu'il écrit. Il s'est donné comme mission de partager sa vision de l'art, à travers la valorisation des publics rencontrés pour favoriser le vivre ensemble.



Jordan Allard

Concepteur sonore diplômé de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), il travaille principalement pour le théâtre. Réaliser une « bande-son » étant un véritable acte d'écriture, il aime à concevoir entièrement les créations sonores, de la prise de son à la diffusion en inventant des dispositifs pensés et construits pour chaque projet. Après l'obtention d'un DUT Réseau et Télécommunication, il suit donc le cursus de « Réalisateur son ». En plus d'apporter de solides connaissances techniques et scientifiques cela révolutionne son approche du sonore. Le son est envisagé comme matière, comme vecteur de temporalité, de rythme, de sensations, de détournement du réel. Il s'agit de produire du sens, de « mettre en scène » le son. De façonner, en dialogue constant avec l'équipe technique, des dispositifs sensibles de multi-diffusion créant mouvements et espaces – de véritables scénographies sonores. Il travaille en tant que concepteur et/ou régisseur son pour les pièces de Matthias Langhoff, François Duval, Bruno Freyssinet, Jonathan Châtel, Armand Eloi, Marie Christine Soma, Daniel Jeanneteau, Philippe Eustachon, José Pliya. S'intéressant aussi à d'autres domaines du son, il travaille ponctuellement comme preneur de sons sur des tournages ou comme réalisateur son pour le cinéma d'animation. Il anime aussi des ateliers d'initiations à la création sonore dans des écoles parisiennes. Parallèlement à son activité de création et de tournée pour le théâtre, il développe en 2016 un projet d'installation sonore sur la thématique actuelle et cruciale des big data et de la vie privée sur internet.

Antoine Formica

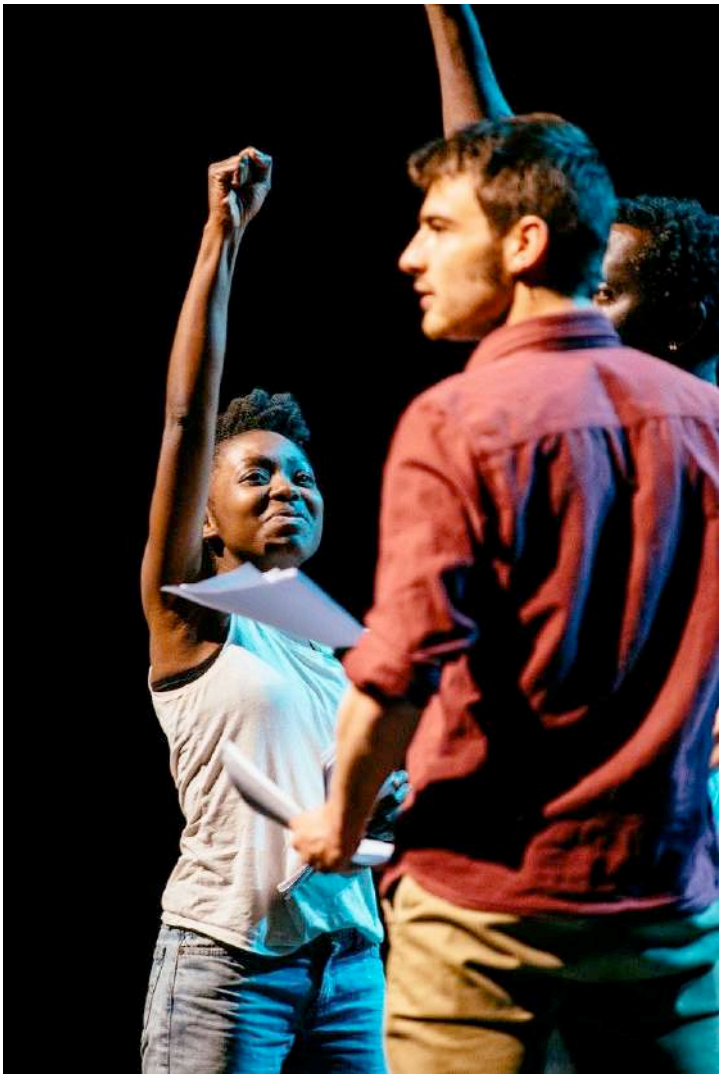
En sortant de l'ERAC en 2010 Antoine Formica est admis comme élève-comédien à la Comédie Française. à la fin de cette année il met en scène et joue Pauvre Julien de Jehan Rictus. En 2012 et 2013 il joue dans Le Malade Imaginaire m-e-s par Claude Stratz, Amphitryon m-e-s par Jacques Vincey toujours à la comédie française. Puis dans Mère courage m-e-s par Gérold Schuman et Norma Jean m-e-s par John Arnold reprit en 2014. En 2015 il monte la compagnie « les Pucks » avec Magalie Dupuis et leur première création Tout ce que je dis est faux...joie! En 2016 il joue dans le Navire Night m-e-s par Armel Veillan et dans Merlin de Tankred Dorst m-e-s par Paul Balagué au Théâtre du soleil. Antoine Formica a tourné avec Pascal Rambert dans le court-métrage Début, en 2006.

Claudia Mongumu

Âgée de 27 ans, Claudia Mongumu est comédienne, enseignante, auteure, metteure en scène, traductrice/interprète (Français, Anglais, Espagnol et Lingala), et coach professionnelle. Diplômée d'un Master 2 en coaching professionnel ainsi que de l'Institut Supérieur d'Interprétation et de Traduction (Bac+5) où elle a étudié pendant trois ans après deux années de Classe Préparatoire aux Grandes Écoles (Hypokhâgne/Khâgne), elle découvre le théâtre il y a plus de quinze ans, aux Ateliers du SEL de la ville de Sèvres. En 2008, elle intègre la Master Class des Enfants de la Comédie. Elle a depuis travaillé sur divers projets, principalement sous la direction de Karin Catala et de Laurent Cazanave. Elle joue notamment dans une adaptation des Scènes de la vie conjugale d'Ingmar Bergman, et dans Le Mariage Forcé, une comédie-ballet de Molière qui sera couronnée de succès au Festival off d'Avignon en 2010. Elle joue également dans la série télévisée Les Lascars, produite par Canal+. Sa première création théâtrale, Rentrez chez vous et racontez, prend forme dans le cadre de l'événement " Créer pour Agir", organisé par l'association Voix/es Alternatives, qui vise à sensibiliser à travers l'art au thème des violences sexuelles faites aux femmes en temps de guerre. Elle travaille régulièrement sur divers projets de sensibilisation à des sujets de société au travers de la création et de la pratique artistiques.

Ce texte a été lauréat de la saison 2016/2017 du label Jeunes Textes en Liberté.

Il a été mis en lecture par la même équipe le 18 Mars au théâtre Les Plateaux Sauvages et le 25 Mars au Centre Culturel FGO Barbara.



Cie KonfisKé(e)
4 rue Louis Bouilhet 76000 ROUEN
Mail : cie.konfiskee@gmail.com

Licence : 2-1077861
SIRET : 803 280 502 000 11
APE : 9001Z

Crédits photos : Kiripi Katembo et Baptiste Muzard Photographe – tous droits réservés